Prédication : Juges 6 et 7 « **Forts dans notre faiblesse** »

Jean-Marc Vernier, Sanary, 26 janvier 2020

« Ma grâce te suffit » (2 Corinthiens 12, v9)

Pour commencer cette prédication, je vous rappelle le verset 9 de 2 Cor. 12 : *« Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. »* Ce verset peut servir pour résumer toute la vie du juge Gédéon parce que son histoire, c'est d'abord l'histoire de la faiblesse – la faiblesse de Gédéon et celle du peuple d'Israël. C'est aussi l'histoire de la puissance et de la force de Dieu.

C'est quoi la faiblesse ? La faiblesse n'est pas simplement un sentiment. La faiblesse n'est pas la fatigue. La faiblesse n'est pas l'incapacité de résister au dernier morceau de chocolat. La faiblesse n'est pas une spiritualité molle – un malaise qui veut dire que nous ne nous soucions pas de prier ou de lire la Bible. La faiblesse n'est pas d'être un peu pâle le dimanche matin.

La faiblesse, au sens biblique, veut dire que nous reconnaissons que nous ne sommes pas forts. Que nous ne pouvons pas réussir tous seuls. Que nous avons besoin de quelqu'un d'autre. Que nous dépendons de quelqu'un d'autre. Dieu peut-être.

Ne mettons pas notre confiance en ce que nous sommes. Ne mettons pas notre confiance en ce que nous possédons. Ne mettons pas notre confiance en ce que nous faisons ou en ce que nous avons fait. Mettons notre confiance en Dieu. A lui soit la gloire !

°

° °

Il est bien possible d'imaginer que Gédéon était plein de confiance pour la bataille à venir contre Madian. Il avait des assurances venues de Dieu. Il avait les promesses de Dieu. Au ch. 6/v. 16 des Juges : *« L'Eternel lui dit : Mais je serai avec toi, et tu battras Madian comme un seul homme. »* Mais la confiance de Gédéon était peut-être mal placée : *« Vous le savez les gars, je crois que nous pouvons mener à bien cette bataille. »*

Si nous regardons le ch. 7/v. 3, un petit peu de math nous montre que Gédéon avait environ 32000 hommes prêts à se battre contre Madian. Le ch. 8/v. 10 nous dit qu'après la bataille du ch. 7, il ne restait plus que 15000 hommes de l'armée de Madian. Nous apprenons que *« 120000 hommes tirant l'épée avaient été tués »*. Il en résulte que l'armée initiale de Madian comptait 135000 hommes.

Au début du ch. 7, il y avait donc une armée de 32000 hommes prête à se confronter à une armée de 135000. Encore un peu de math : Il y avait environ 4 hommes de l'armée de Madian pour chaque homme de l'armée de Gédéon. Ce n'est pas l'idéal dans une guerre, mais ce n'est pas trop mal.

Puis Dieu parle à Gédéon : *« Le peuple que tu as avec toi est trop nombreux pour que je livre Madian entre tes mains ; il pourrait en tirer gloire contre moi. »* Dieu voyait que Gédéon et son armée seraient très tentés de se vanter. Plutôt que de mettre leur confiance en Dieu pour le résultat de la bataille, ils diraient : *« Nous pouvons le faire ! Nous allons le faire ! »* Plutôt que de voir la main de Dieu dans la bataille, ils diraient : *« C'était difficile – 1 contre 4 – mais nous étions forts. Nous l'avons fait ! »*

Pour Dieu l'armée de Gédéon était trop grande. Gédéon annonce donc que ceux qui sont craintifs peuvent partir. Gédéon a probablement pensé que Dieu était devenu fou. Et 22000 hommes sont partis. Les deux tiers de l'armée de Gédéon se sont levés et ont quitté la montagne de Galaad. *« Bon, merveilleux, fantastique, formidable ! Merci Dieu. Tu t'es débarrassé des deux tiers de mon armée ! Nous sommes maintenant voués à l'échec. »* Et Dieu dit : *« Ne te tracasse pas Gédéon. Je n'ai pas encore fini. »*

Imaginez que Dieu ait décidé de discuter avec Gédéon auparavant :
« Gédéon, penses-tu que nous pouvons battre Madian avec 32000 hommes ?
– Hum ! 32000 contre 135000 – ou 1 contre 4. C'est probable.
– Gédéon, penses-tu que nous pouvons battre Madian avec 10000 hommes ?
– 10000 contre 135000 – ou 1 contre 13 et demi. C'est possible.
– Gédéon, penses-tu que nous pouvons battre Madian avec 300 hommes ?
– Non, 300 contre 135000 – ou 1 contre 450 ? Aucune chance. Pas possible.
– Bon ! C'est comme ça que nous le ferons alors. Si on fait comme ça, tu sauras certainement que c'est moi qui l'ai fait et pas toi. »

Et Dieu rogne l'armée de Gédéon jusqu'à 300 hommes. Ceux-ci avaient été choisis en observant leur façon de boire l'eau de la rivière. Ce n'était pas un moyen très scientifique, on ne peut donner aucun mérite aux hommes pour ce qu'ils ont fait. L'armée de Gédéon a été choisie par Dieu, selon ses termes. Dieu ne voulait pas qu'Israël soit très fort, ni même un petit peu fort. Dieu voulait qu'Israël soit faible, qu'Israël dépende de lui. 300 hommes, ce n'est pas assez pour battre une armée de 135000 hommes. Aucun doute là-dessus ! Mais 300 hommes plus Dieu, cela fait une force écrasante.

Gédéon avait un problème – l'armée de Madian. Il a fait appel à ses compatriotes et 32000 d'entre eux sont arrivés pour combattre Madian. Bien ! A l'attaque ! Mais Dieu avait d'autres plans. Pourquoi ne pas se servir d'une grande armée pour combattre Madian ? Parce que Dieu voulait montrer à Israël que c'était lui le vainqueur, et que la seule façon valable de résoudre le problème était celle de Dieu !

En lisant le reste de l'histoire au ch. 7, nous voyons que Dieu a rassuré Gédéon. Et Gédéon part pour la bataille. Sa confiance en lui et en son armée est aussi partie, remplacée par une confiance renouvelée en Dieu. Au ch. 7/v. 15, il parle à ses hommes : *« Levez-vous, car l'Eternel a livré entre vos mains le camp de Madian. »* Et ils gagnent. C'est Dieu qui a apporté la victoire et tout fait selon sa volonté.

°

° °

La lecture de 2 Cor. 12 nous fait découvrir un Paul qui parle, à la 1ère personne, de la souffrance de ce qu'il appelle une « écharde » qui lui aurait été donnée par un ange de Satan. Les Corinthiens, rivalisant de piété triomphante, croient en Dieu parce qu'il exauce toutes leurs prières. Paul y croit malgré le fait qu'il ne les exauce pas toutes, justement. Il va leur expliquer comment il a été amené à changer son image de Dieu, à la convertir. Il va leur parler de cette écharde qui le faisait souffrir.

Il leur raconte comment Dieu n'a pas exaucé sa prière et lui a juste dit « *ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse* ». Paul témoigne de sa conversion. Il leur écrit que la grâce de Dieu, il l'a reçue au moment où il n'était pas le célèbre apôtre Paul, mais au moment où il était un homme souffrant, faible et vulnérable.

Il l'a reçue là où il ne l'attendait pas, mais alors qu'il l'espérait certainement le plus, et elle a donné sens et force à son apostolat, sa mission auprès des hommes. Il montre aux Corinthiens qu'il n'a pas besoin d'un Dieu surpuissant pour croire en lui. Il est le fragile porteur de la puissance d'amour de Dieu.

Il croit parce qu'au cœur de sa prière solitaire il a entendu une voix. Ce n'est pas dans une foule, aussi pieuse et spirituelle soit-elle, que Dieu s'adresse à Paul, mais dans l'intimité, dans ce genre d'occasion où l'on est seul avec soi-même et avec Dieu.

Lorsque les circonstances sont tellement dures, l'appel tellement pressant, la peur tellement forte que l'on voudrait en être libéré, c'est au moment où nous sommes le plus vrais à nos yeux que se fait entendre cette fameuse voix intérieure. Et elle nous dit ce que nous avons, à ce moment précis, et dans cette circonstance particulière, besoin d'entendre. Et l'extraordinaire de ce texte est dans cette simple phrase : « *Ma grâce te suffit.* » Soyons attentifs au silence, à tous ces moments où nous nous croyons abandonnés ; c'est là que Dieu se trouve.

Paul explique comment Dieu l'a humilié en mettant une écharde dans sa chair après qu'il eut vécu de profondes expériences spirituelles avec Dieu. Elles ont donné à Paul un pouvoir et une autorité en tant qu'apôtre du Christ. Mais Dieu a limité ce pouvoir et cette autorité pour que Paul dépende toujours de la puissance de Dieu. L'écharde dans la chair de Paul a transformé la manière dont celui-ci exerçait son pouvoir spirituel, en l'obligeant à se concentrer non pas sur ce qu'il était personnellement capable de faire, mais sur ce que Christ pouvait faire par son intermédiaire, malgré cette écharde.

On peut établir ici un lien avec les expériences de Job, et aussi avec celles de Jésus au jardin de Gethsémané. Paul et Jésus ont prié Dieu de leur épargner le problème auquel ils étaient confrontés. Dans les deux cas, Dieu ne l'a pas fait, en raison de ses desseins pour l'humanité. Mais Dieu leur a, à la place, donné la grâce de tenir bon malgré ces problèmes.

Dieu travaille à travers Paul, avec ses limites, ses faiblesses. Peut-on dire qu'il se sert de nos personnes, de nos faiblesses, de nos défaillances ? Paul a eu des moments de découragement ; on sait qu'il a connu des conflits, des échanges malheureux, il n'a pas toujours été compris. Il a vécu ces faits-là dans la conviction que Dieu ne le laisserait pas tomber, que rien ne pouvait le séparer de la source divine inépuisable.

L'expérience de Paul n'est pas une loi, mais elle peut nous faire comprendre que Dieu se sert de nos personnes, de notre histoire, de nos limites. La persistance de certaines échardes dans notre corps, dans notre vie, reste un mystère insondable. Paul a cherché à comprendre les raisons du non-exaucement à sa prière ; cela lui a permis d'approfondir encore la relation à Celui qui le dépasse.

Jésus, Paul, Gédéon et d'autres nous renvoient au fait que le mystère de la grâce, c'est vivre de ce Souffle qui laboure nos terres intérieures, qui les aère, les renouvelle et les transforme. Comment cela n'aurait-il pas de répercussions sur les personnes que nous rencontrons, sur les situations où nous nous investissons ?

°

° °

Comment est-ce que c'est pour nous ? Le Seigneur a dit à l'apôtre Paul dans 2 Cor. 12/v. 9 que : *« Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. »* Quand nous arrivons au bout de nous-mêmes et de nos ressources, nous trouvons encore les mains puissantes de notre Dieu. Le verset suivant dans 2 Cor. 12 dit ceci : *« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. »*

Les faiblesses de Gédéon, la peur d'agir pour son Dieu et une foi faible sont souvent aussi nos propres faiblesses. Mais lorsque nous marchons avec le Seigneur, nous allons trouver que sa puissance surmonte notre faiblesse. Et cela, encore pour sa gloire !

Je crois qu'il est assez facile d'être fort. Il est assez facile d'avoir confiance en nous-mêmes, de nous glorifier de ce que nous pouvons faire, de ce que nous possédons, de ce que nous avons fait, de ce que nous connaissons. Avant, notre confiance était en Dieu, mais avec le temps, elle est devenue mal placée. Nous pensons que nous pouvons agir presque sans lui.

Oui, c'est bon que Dieu soit là, présent au cas où, mais... nous pouvons quand même nous en sortir. Même dans les moments les plus difficiles de notre vie. Mais Dieu veut que nous soyons faibles pour que sa puissance puisse briller dans notre vie. Comment fait-il cela alors ? Il fait comme il a fait avec Gédéon. Il nous met à l'épreuve. Il nous enlève les choses dans lesquelles nous pouvons mettre notre confiance jusqu'à ce que nous n'ayons plus rien... ou que nous dépendions de lui.

Ce danger peut nous arriver dans l'Eglise. Alors que nous avançons, alors que notre connaissance de la Bible augmente, alors que nous décidons de nos programmes et de nos plans, alors que nous avons beaucoup de belles idées, nous serons peut-être tentés de croire que « *nous l'avons fait !... nous pouvons le faire* ». Mais soyons vigilants de peur que Dieu ne vienne nous dépouiller à travers les épreuves et les difficultés pour attirer notre attention – et notre dépendance – sur lui. Il vaut mieux reconnaître notre dépendance vis-à-vis de Dieu maintenant, avant qu'il ne vienne nous faire chuter de notre position orgueilleuse, indépendante.

Ce danger peut nous arriver en tant qu'individus. Réfléchissons un instant sur les choses desquelles nous dépendons, plutôt que de dépendre de Dieu. Je crois que la façon dont nous montrons souvent notre indépendance vis-à-vis de Dieu est notre manière de résoudre nos problèmes.

Une question : Quand nous avons un problème, quand prions-nous ? Prions-nous au début du problème ou après avoir tout essayé ? Dieu a dû venir parler à Gédéon parce qu'il semble que Gédéon ne lui avait pas parlé. Et si on allait vers Dieu dès le début ? Il est probable qu'il voudra résoudre notre problème d'une façon que nous n'avions jamais imaginée. Et qu'à lui soit toujours la gloire !

De notre côté, il est probable que nous voulons que Dieu nous sorte du milieu de notre problème, ou qu'il le résolve en le supprimant. Mais il est aussi probable qu'il voudra nous accompagner à travers le problème afin que nous puissions apprendre, grandir et mettre notre confiance en lui. Que la gloire lui soit rendue parce que nous n'étions pas capables d'en sortir tous seuls ! Nos échardes peuvent faire de nous des résignés, mais elles peuvent nous inviter à de plus grandes découvertes.

Oui, il arrive qu'une infirmité, qu'une fragilité aient une grâce pour envers. Un temps de désert intérieur, une souffrance tenace, une épreuve peuvent devenir, dans le souffle de Celui qui est vivant, des espaces où se révèlent des valeurs insoupçonnées, des richesses invisibles, des puissances difficiles à comprendre ou à expliquer. Ces valeurs, ces richesses, ces puissances peuvent être vécues comme des dons de la grâce divine ; elles ne dépendent pas de notre volonté, la raison ne peut pas les maîtriser.

« *Ma grâce te suffit.* » Quelle parole définitive pour notre foi ! Nous avons tout reçu de Dieu, vie et pardon, gratuitement, sans mérite ! Notre faiblesse n'enlève rien à notre titre d'enfant de Dieu, ne peut pas nous empêcher de continuer à témoigner d'une vie toujours en résurrection avec le Christ. Et cela est une bénédiction !

°

° °

Nous allons terminer en regardant Jésus. L'apôtre Paul dans 1 Cor. 1/v. 27 nous dit que *« Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes »*.

Gédéon a réussi avec une armée de 300 hommes – un plan véritablement fou ! Dieu s'est servi de quelqu'un de faible pour défaire et confondre l'armée de Madian. Après l'exemple de Gédéon, voici celui de Jésus.

Jésus était perçu comme un faible sur la croix. *« Il a sauvé les autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! »* C'était là un spectacle embarrassant. Mais, à la croix, Dieu a confondu les sages du monde pour gagner ce qui est faible et fou – vous et moi. Jésus a été élevé et glorifié par son Père. Quand il reviendra, il sera fort pour juger ce monde.

Le monde nous méprisera parce que nous sommes faibles, parce que nous dépendons de quelqu'un d'autre. Il peut se moquer de nous. Il va dire : *« Dieu n'est qu'une béquille pour ceux qui sont faibles et qui n'arrivent pas à faire face à la vie ! »* Mais qu'il soit évident que c'est Dieu seul qui apporte la victoire dans notre vie ! Qu'il soit évident que nous sommes faibles – pas pitoyables ; pas lamentables ; pas minables ; pas pathétiques – mais dépendants de Dieu dans chaque instant de notre vie. A lui seul la gloire !

Amen.

Textes bibliques :	Cantiques A.E.C. :
– Juges 6/v. 14-16, et 7/v. 1-9 et 15	*– N° 91/1-2*
– 2 Corinthiens 12/v. 6-10	*– N° 261/1-2-3*
– Marc 14/v. 35-36	*– N° 634/1-2-3*